

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Circulation routière : le calvaire des Akandais

SE lever plus tôt que le reste de la population. Prendre la route avant 5 h 45 et se soumettre à quelques risques aussi. C'est à ce prix seulement que vous pouvez éviter les embouteillages monstres du côté de la commune au nord de la capitale.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

MICHELINE, la quarantaine révolue, habite le quartier Okala, dans la commune d'Akanda. Elle doit rencontrer son médecin le lendemain matin à 8 heures. Malheureusement, le jour J, elle va affronter après son réveil, un énorme et traditionnel embouteillage à partir du carrefour de la cité des Ailes. Elle n'arrive à l'hôpital qu'aux environs de 9 h 45. Mais là, pas de chance, un autre patient a pris sa place. Il va falloir revenir le lendemain, en prenant la précaution de se lever de bonne heure. Elle ne se le fera pas dire deux fois. " Cette histoire malheureuse m'a amenée à me réveiller chaque matin à partir de 4 h 30, afin d'être en route dès 5 h 30", indique notre interlocutrice.

Le récit de cette mère d'enfants résume parfaitement le calvaire que vivent, presque tous les jours, les personnes qui habitent Angondjé, le Cap Estérias, via le 1er-Campement et Okala. Mais également celles qui y vont en milieu ou en fin d'après-midi pour leurs escapades.

Un de nos confrères,

Serge, qui a passé deux mois au domicile familial du 1er-Campement après le décès de sa mère, ne songe même plus y habiter. " J'ai vécu une période difficile. Dès six heures du matin, la route était déjà bondée de monde. Et pour avoir un moyen de locomotion qui vous laisse au boulot, c'est une autre paire de manches. Je ne pense plus aller habiter là-bas un

Et comme il faut bien qu'un embouteillage, quel qu'il soit, ait son bon côté, ce sont les vendeurs à la sauvette qui en profitent. Avec leurs gadgets, ils longent la voie, proposant ici et là leurs produits pour se faire quelques sous.



Photo: Mikolo Mikolo

Aller dans la commune d'Akanda, ou en sortir, est un véritable casse-tête...librevillois.

jour", laisse-t-il entendre.

" Les embouteillages sont mortels, surtout en cette période scolaire ". Pour aller à Akanda, les embouteillages commencent parfois avant l'entrée du camp de Gaulle, où des gendarmes dictent, eux aussi, leur loi avec leurs sifflets. Ou alors vers le Conseil économique, social et environnemental (CESE) sur la voie menant sur le front de mer. " Il faut avoir assez de carburant dans le réservoir pour éviter une panne sèche dans la file ", indique Germain. Qui, pour changer d'air, va souvent passer ses après-midi au Cap.

Des avis qui attestent que les Akandais éprouvent de sérieux soucis pour vaquer à leurs occupations, particulièrement aux premières heures de la matinée. " Les embouteillages sont quasiment monstres, mortels, surtout en cette période scolaire. De nombreux enfants, à l'instar des parents, arrivent souvent en retard à l'école et autres lieux de travail. Je connais même des amies locataires qui ont préféré repartir à Libreville. Ce qui est dommage", regrette Pitchou, qui habite à Okala.

" Certes, ma famille et moi vivons dans un lieu commode. Mais je regrette beaucoup le phénomène

des embouteillages qui m'oblige à quitter la maison à 4h35. Après la marche à travers les chemins tortueux de la cité, j'emprunte un taxi ou un clando qui me sort de mon quartier... afin de prendre un autre véhicule qui me dépose au boulot ", raconte Ornella, habitant non loin du stade de l'Amitié.

La patience est l'une des vertus que chaque conducteur voulant joindre ou quitter Akanda doit donc développer pour affronter, chaque jour, les bouchons. Tant les véhicules avancent à pas de tortue. Un calvaire qui ne semble, toutefois, pas toucher les motocyclistes, qui ont la malice de se faufiler entre les véhicules. Tout comme certains fous du volant qui, chaque fois qu'un chauffeur se montre distrait, brûle les étapes en se frayant un chemin afin de gagner quelques places dans la file.

Et comme il faut bien qu'un embouteillage, quel qu'il soit, ait son bon côté, ce sont les vendeurs à la sauvette qui profitent sur la route d'Akanda. Avec leurs gadgets, ils sillonnent la voie, proposant ici et là leurs produits pour se faire quelques sous. Comme quoi, tout n'est pas si sombre dans ce calvaire vécu au quotidien par les Akandais.

La solution par la voie de contournement Alibandeng-Okala

MM
Libreville/Gabon

LA voie de contournement Alibandeng-Okala fut un projet gouvernemental à l'époque de Paul Biyoghé Mba, alors Premier ministre. Les usagers entrevoyaient déjà la fin de leur calvaire avec le projet de construction de cette route. L'ancien locataire de la Primature qui visita d'ailleurs le site en janvier 2012 avait alors eu ces mots: " ce chantier constitue l'une des solutions de réduction des multiples embouteillages observés dans la capitale politique gabonaise." Récemment encore, c'était au tour du ministre de l'Équipement et des infrastructures, Léon Bounda Balonzi, d'évoquer le sujet au cours d'une réunion avec l'ancien Premier ministre Julien Nkoghe Bekale. " La particularité de cette future

route reliant le centre et le nord de la capitale sera une station de péage (...) La population aura alors un choix à faire : passer par la route actuelle, souvent en proie à de grands bouchons, ou emprunter cette future voie qui permettra de contourner l'aéroport international Léon Mba de Libreville ", relatait un confrère, présent à la rencontre.

Toujours est-il que le temps passe, et le projet n'est toujours pas matérialisé. Aussi, les usagers veulent-ils savoir si le projet de construction de la route Alibandeng-Okala est toujours d'actualité. " La réalisation de cette route va permettre aux usagers d'éviter les embouteillages qui nous embêtent aux heures de pointe, en sortant ou en entrant à Akanda ", estime un compatriote exerçant à l'aéroport international Léon-Mba.